



**HAL**  
open science

**“ Tout converti doit d’abord commencer par pleurer ses péchés (Sent. II, 8, 2). Comment Isidore de Séville a réécrit un passage de Grégoire le Grand ”**

Jacques Elfassi

► **To cite this version:**

Jacques Elfassi. “ Tout converti doit d’abord commencer par pleurer ses péchés (Sent. II, 8, 2). Comment Isidore de Séville a réécrit un passage de Grégoire le Grand ”. *Connaissance des Pères de l’Eglise*, 2020, 158, p. 64-67. hal-02888390

**HAL Id: hal-02888390**

**<https://hal.science/hal-02888390>**

Submitted on 27 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NB : le document ci-dessous est une version avant publication. La version définitive est parue dans *Connaissance des Pères de l'Église* 158, juin 2020, p. 64-67.

*Tout converti doit d'abord commencer par pleurer ses péchés* (Sent. II, 8, 2). Comment Isidore de Séville a réécrit un passage de Grégoire le Grand

Jacques Elfassi

Aujourd'hui le mot « conversion » désigne le plus souvent le passage d'une religion à une autre, mais chez les Pères de l'Église, il peut aussi désigner le mouvement par lequel le fidèle se détourne du péché pour se tourner vers Dieu. Dans son grand manuel de théologie, les *Sentences*, Isidore de Séville consacre quatre chapitres (les chapitres 7-10 du deuxième livre) aux « convertis » (*conuersi*) et à la « conversion » (*conuersio*), et c'est dans ce sens qu'il emploie ces deux mots<sup>1</sup>.

Je me propose, dans cet article, de commenter plus précisément le paragraphe II, 8, 2 des *Sentences*, car j'ai pu en identifier la source : les *Morales sur Job* de Grégoire le Grand, et nous verrons que la comparaison entre ces deux textes est significative.

Voici donc le texte d'Isidore, *Sentences* II, 8, 2, suivi de sa traduction<sup>2</sup> :

*Omnis conuersus ante ex fletu inchoet peccatorum, et sic transeat ad desiderium supernorum. Prius enim lacrimis purganda sunt uitia quae gessimus, et tunc mundata mentis acie id quod quaerimus contemplemur, ut, dum antea flendo peccati a nobis caligo detergitur, mundatis cordis oculis libere superna inspiciantur.*

« Tout converti doit d'abord commencer par pleurer ses péchés, et passer ainsi au désir des biens d'en haut. Car il faut d'abord purifier par les larmes les fautes que nous avons commises, et alors, une fois purifiée la pointe de notre esprit, contempler ce que nous cherchons : de la sorte, après avoir d'abord nettoyé en nous le brouillard du péché par nos

---

<sup>1</sup> Sur le thème de la conversion chez Isidore, voir F.-J. LOZANO SEBASTIÁN, *San Isidoro de Sevilla. Teología del pecado y la conversión*, Burgos, 1976, p. 155-223 ; et B. RECAREDO GARCÍA, *Espiritualidad y «Lectio divina» en las «Sentencias» de San Isidoro de Sevilla*, Zamora, 1980, p. 78-96.

<sup>2</sup> Texte latin de P. CAZIER, *Isidorus Hispalensis Sententiae*, Turnhout, 1998 (CCSL 111), p. 109. Traduction personnelle, mais qui s'inspire de celle (inédite) de P. Cazier.

pleurs, une fois les yeux de notre cœur purifiés, nous pourrions regarder librement les biens d'en haut. »

La source d'Isidore est un extrait des *Morales sur Job* (XXIV, 6, 10-11) de Grégoire le Grand. Là encore, voici le texte et sa traduction<sup>3</sup> :

*Aliter enim quisque compungitur, cum interna intuens, malorum suorum pauore terretur ; aliter uero compungitur, cum gaudia superna conspiciens, spe quadam et securitate roboratur. Illa compunctio afficientes ac tristes, haec uero laetas lacrimas mouet. (...) Menti enim nostrae de consideratione caecitatis suae prius ignis tribulationis immittitur, ut omnis uitiorum aerugo concremetur ; et tunc mundatis oculis cordis illa laetitia patriae caelestis aperitur, ut prius purgemus lugendo quod fecimus, et postmodum manifestius contemplemur per gaudia quod quaeramus. Prius a mentis acie exurente tristitia interposita malorum caligo detergitur.*

« On est frappé de componction de deux façons : soit quand, en s'examinant en soi-même, on est terrifié par le caractère épouvantable de ses mauvaises actions, soit quand, en regardant les joies d'en haut, on est fortifié par une sorte d'espoir et de sécurité. La première componction suscite des larmes de souffrance et de tristesse, la seconde des larmes de joie. (...) Notre esprit, par la considération de son propre aveuglement, reçoit d'abord le feu de la tribulation, pour que toute la rouille des fautes soit totalement brûlée ; puis, une fois les yeux de notre cœur purifiés, la joie de la patrie céleste nous est révélée, pour que d'abord nous purifions par l'affliction ce que nous avons fait, et qu'ensuite nous contemptions de manière plus claire, par la joie, ce que nous cherchons. D'abord le brouillard des mauvaises actions, qui s'était interposé, est nettoyé de la pointe de l'esprit par une tristesse brûlante. »

La comparaison entre les deux textes suffit à montrer que Grégoire est la source d'Isidore, qui lui emprunte de nombreux mots ou groupes de mots : *superna conspiciens, mundatis oculis cordis, prius purgemus lugendo quod fecimus, contemplemur, quod quaeramus, mentis acie* et *caligo detergitur*.

Pourtant, bien qu'ils soient apparentés, les deux passages sont assez différents. En particulier, Grégoire utilise largement l'image du feu (« le feu de la tribulation », « totalement brûlée », « tristesse brûlante »), or cette métaphore n'apparaît plus du tout chez Isidore. En outre, Grégoire mentionne plusieurs fois la joie de celui qui entrevoit le salut à venir : « les

---

<sup>3</sup> Texte latin de M. ADRIAEN, *S. Gregorii Magni Moralia in Iob XXIII-XXXV*, Turnhout, 1985 (CCSL 143B), p. 1194-1195. Traduction personnelle.

joies d'en haut », « la joie de la patrie céleste », « par la joie » (en latin Grégoire emploie deux mots différents, *gaudium* et *laetitia*) ; chez Isidore, l'évocation de la joie a totalement disparu. Certes, Isidore évoque à deux reprises « les biens d'en haut » (*superna*), mais précisément il est significatif qu'il emploie ce mot seul, après avoir supprimé le mot « joie » (Grégoire écrit *gaudia superna* : « les joies d'en haut »).

En sens inverse, l'évêque de Séville insiste beaucoup plus que Grégoire sur deux thèmes : les larmes et le péché. Les larmes ne sont pas absentes chez Grégoire, qui évoque « les larmes de souffrance et de tristesse » et les « larmes de joie » (en latin *lacrimas* n'est employé qu'une fois), mais chez Isidore elles deviennent omniprésentes, la même idée étant répétée à trois reprises en quelques lignes, avec trois mots différents en latin (*fletu*, *lacrimis*, *flendo*). Dans le détail, on constate qu'Isidore a remplacé le gérondif *lugendo* (« par l'affliction ») par *lacrimis*, « par les larmes » ; les deux mots ont un sens assez proche, mais l'usage du terme *lacrimis* permet de souligner l'importance des larmes. Même chose quand *tristitia* (« la tristesse ») est remplacé par *flendo* (« par nos pleurs »).

Quant au mot qui désigne le « péché », *peccatum*, il est employé à deux reprises par Isidore, à la fois au début et à la fin de la sentence, alors qu'il ne l'était pas du tout dans le passage de Grégoire. Le pape préférait le terme *mala*, « mauvaises actions » ; le sens n'est guère différent, mais « péché » implique davantage le jugement de Dieu. Dans le même ordre d'idée, on notera que là où Grégoire écrivait simplement « ce que nous avons fait », Isidore parle des « fautes (*uitia*) que nous avons commises » (il est vrai que *uitia* apparaît aussi chez Grégoire, mais à un autre endroit : « la rouille des fautes »).

Au total, le texte des *Sentences* a une tonalité bien différente de celui de Grégoire : celui-ci évoque le repentir, mais aussi la joie de celui qui sera sauvé. Au contraire, Isidore choisit d'insister, non sur la joie future, mais sur l'affliction présente du converti. D'où l'importance qu'il donne au péché (toute conversion implique une prise de conscience de ses péchés) et aux larmes (les larmes sont le signe du repentir). Tout ce qui n'entre pas dans ce schéma (le feu de la purification, la joie de la patrie céleste) est éliminé.

Cela ne signifie pas qu'Isidore soit en désaccord avec Grégoire ou qu'il rejette ses métaphores : ailleurs, il évoque lui aussi la « fournaise de la tribulation » (dans les *Synonymes* I, 28), les « joies célestes » (dans les *Différences* II, 29, 110) ou le repos de la « patrie céleste » (dans les *Sentences* III, 1, 12). La meilleure preuve qu'il partage le point de vue du

pape est qu'il le reprend, d'une manière moins littérale mais paradoxalement plus fidèle, dans les *Sentences* II, 12, 3<sup>4</sup> :

*Geminam esse conpunctionem qua propter Deum anima cuique electi afficitur, id est uel dum operum suorum mala considerat, uel dum desiderio aeternae uitae suspirat.*

« Il y a une double componction qui affecte l'âme de chaque élu à cause de Dieu : soit quand elle considère le mal de ses propres actions, soit quand elle soupire en désirant la vie éternelle. »

Si Isidore est ici plus fidèle à la pensée du pape, ce n'est pas seulement parce qu'il emploie le mot « componction », mais surtout parce qu'il respecte l'équilibre entre les deux formes de componction, celle de crainte et celle d'amour ; au contraire, la sentence II, 8, 2 était nettement déséquilibrée en faveur de la componction de crainte. Dans le détail, on constate que dans les deux phrases Isidore emploie le mot *desiderium* (« désir »), mais dans *Sent.* II, 12, 3 le « désir de la vie éternelle » a remplacé le « désir des biens d'en haut » : l'expression « vie éternelle » est plus précise, plus concrète, et elle se rapproche davantage de « la patrie céleste » évoquée par Grégoire. Certes, il n'utilise pas non plus ici le mot « joie », et quand on lit l'ensemble des sentences du chapitre II, 12 consacré à « la componction du cœur », on se rend compte qu'il y met surtout en valeur la contrition<sup>5</sup>. Les thèmes du péché et des larmes y restent bien présents ; il suffit de citer la définition de la componction dans *Sent.* II, 12, 1 : « La componction du cœur est l'humilité de l'esprit avec des larmes, naissant du souvenir du péché et de la crainte du jugement ». Mais si on se limite aux deux sentences qui sont directement inspirées du même texte de Grégoire (*Morales sur Job* XXIV, 6, 10), c'est-à-dire *Sent.* II, 8, 2 et *Sent.* II, 12, 3, on perçoit quand même une différence de ton : le contraste entre les deux souligne encore davantage la tonalité très sombre de *Sent.* II, 8, 2. L'idée fondamentale, la seule sur laquelle Isidore insiste, y est exprimée dans la première phrase : « tout converti doit d'abord commencer par pleurer ses péchés ».

---

<sup>4</sup> Texte latin de P. CAZIER, *Isidorus Hispalensis Sententiae* (déjà cité), p. 118. Dans ce cas précis, l'emprunt d'Isidore à Grégoire a été découvert par F.-J. LOZANO SEBASTIÁN, « Investigación sobre las fuentes de las "Sentencias" de San Isidoro de Sevilla, Libro II, Capítulos VII al XXVI », *Studium legionense* 15, 1974, p. 31-99, spéc. p. 58. Comme le souligne à juste titre B. RECAREDO GARCÍA, *Espiritualidad y «Lectio divina»...* (ouvrage cité), p. 89 n. 254, il y a d'autres passages où Grégoire parle des deux formes de componctions, mais je crois qu'ici Isidore a seulement (ou du moins principalement) en tête le texte des *Morales sur Job*, car il en reproduit le balancement syntaxique (*aliter... cum... aliter... cum... > uel dum... uel dum...*) et on est certain, par ailleurs, que c'est la source de *Sent.* II, 8, 2.

<sup>5</sup> Voir P. RÉGAMEY, « La "componction du cœur". 4. Saint Grégoire le Grand (pape de 590 à 604) et saint Isidore de Séville († 636) », *Supplément à la « Vie Spirituelle »* 44, sept. 1935, p. 65-84, spéc. p. 83.

On voit donc comment la réécriture permet de changer, sinon le sens, du moins le ton du texte qui sert de source. Sur le fond, Isidore est très proche de Grégoire. Tous deux perçoivent la conversion comme un mouvement ascendant par lequel le pécheur s'éloigne de ses péchés et s'élève jusqu'à Dieu ; ce mouvement commence par la componction, à la fois prise de conscience des péchés et espoir de la vie éternelle. Mais la tonalité est différente : elle est plus sombre chez Isidore, qui insiste surtout sur les larmes et le péché. Jacques Fontaine, qui était le meilleur spécialiste d'Isidore, a eu cette phrase très juste à propos des *Sentences*<sup>6</sup> : « on voit nettement qu'il s'inspire de Grégoire le Grand, mais qu'il en modifie totalement le climat psychologique, moral et spirituel ». Cet article en est une bonne illustration.

Jacques Elfassi

Université de Lorraine, ECRITURES, F-57000 Metz, France

---

<sup>6</sup> On peut la lire dans M. C. DÍAZ Y DÍAZ (éd.), *Isidoriana. Estudios sobre San Isidoro de Sevilla en el XIV Centenario de su nacimiento*, Léon, 1961, p. 514 (compte rendu des débats du colloque).